



Le 11 février 2025

De Charleroi à Kinshasa, en quête de l'autre

Thierry MICHEL,

Cinéaste, journaliste et photographe, professeur à l'Université de Liège

Toujours à l'écoute des tragédies et des résistances des peuples du monde, Thierry Michel est un réalisateur de documentaires bien connu. Il nous a proposé de remonter le temps, pour découvrir avec lui l'ensemble de son travail, de ses créations, de ses films. Son exposé fut émaillé de nombreuses anecdotes et d'extraits de ses films les plus marquants.

Il est né le 13 octobre 1952 à Charleroi. Son grand-père paternel était ingénieur de fond dans les mines à Gilly ; son grand-père maternel était musicien, il composait des musiques pour les films muets et a dirigé une formation de sept musiciens. Donc d'un côté c'est un monde plus social et de l'autre plus culturel. Sa mère a fait des études de théâtre au Conservatoire de Bruxelles. Après la guerre, elle est revenue à Charleroi comme professeure d'art dramatique dans les académies et de diction dans le secondaire. C'était une femme rayonnante de luminosité, d'énergie, d'empathie qui a fortement marqué notre conférencier.

Pour sa communion solennelle, il demande un appareil photo, avec lequel il parcourt le Pays Noir à vélo. C'est le début de sa vocation. A 16 ans, il arrête le collège pour présenter le Jury Central et entame des études de cinéma à l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) à Bruxelles.

À la fin de ses études, il réalise un film avec des bouts de ficelle (*Mines*), quelques bobines de 3 minutes en cinéma muet : un film bricolé, mais un témoignage qu'il voulait absolument faire sur le Pays Noir, qu'il quitte pour effectuer un stage à Liège. Il y rencontre Paul Meyer, prestigieux cinéaste, dont *Déjà s'envole la fleur maigre* est primé au Festival International de Porretta Terme (1960). Thierry Michel devient son assistant. A Liège, il rencontre la femme de sa vie : Christine Pireaux, qui deviendra son épouse et sa productrice.

- **1972 : *Ferme du Fir*.** En 1972, il réalise son premier vrai documentaire : *Ferme du Fir* présente un agriculteur poète, qui parle de la dureté du travail et du fait de ne pas avoir de privilèges. Pour cet agriculteur, son privilège est de crever comme tout le monde creve dans des exploitations qui, déjà à l'époque, arrivaient péniblement à survivre.
- **1975 : *Pays Noir, Pays Rouge*.** Il enchaîne ensuite avec un film émaillé de citations poétiques. *Pays Noir*, c'est le nom de sa région ; *Pays Rouge*, ce sont les luttes sociales qui ont traversé l'histoire de cette région industrielle.
- **1980 : *Chronique des saisons d'acier*.** Lorsqu'il arrive à Liège, déjà très intéressé par l'histoire sociale, il réalise un film extrêmement artisanal sur la sidérurgie. Il s'agit du portrait de cinq sidérurgistes de générations différentes, qui sont en recherche existentielle pour trouver une échappatoire à une situation sociale que la plupart sentent oppressante. Une particularité de ce film, c'est que c'est un film sur des travailleurs. Les frères Daerden ont fait de nombreux films sur les déclassés sociaux, mais il y a peu de films sur les travailleurs. Déjà à l'époque, ce film est la prise de conscience d'un malaise économique.
- **1982 : *Hiver 60*.** C'est le premier film de fiction de Thierry Michel. Son contexte est la grande grève (cinq semaines) qui a paralysé la Belgique. C'est un véritable tournant, la prise de conscience chez les travailleurs que la grandeur de la saga industrielle est derrière eux. Thierry Michel enquête de Charleroi à Liège, de Liège à Anvers et à

Gand. Sur cette base, il réalise non pas un documentaire, mais un film de fiction, avec Philippe Léotard comme acteur principal et quelques acteurs wallons : Paul Louka, Ronny Couteurre et Christian Barbier pour en citer quelques uns. C'était un film très politique. Il est ressorti en salle en 2010 pour l'anniversaire des 50 ans de la grève. Quand il était professeur, Thierry Michel posait toujours quelques questions en début d'année aux étudiants pour les sonder et, entre autres : que s'est-il passé en Belgique en 1960 ? Quelques uns citaient le mariage royal, mais la grève de 1960 n'était connue de personne. Pour le réalisateur, c'est un souci, parce que cela veut dire qu'il y a une méconnaissance de l'histoire et une forme d'amnésie sociale.

- *1985 : Hôtel particulier.* Il revient ensuite au documentaire en réalisant un film sur une prison. Pour cela, il va faire un vrai travail d'immersion : il va la fréquenter pendant un an et même obtenir de partager la vie des prisonniers en cellule, ce qui lui a permis d'avoir une connaissance de l'intérieur de la vie carcérale. Ce fut la même méthode que pour *Chronique des saisons d'acier* : cinq personnages condamnés pour des délits différents : tout le panel de ce qu'on peut trouver dans l'univers carcéral.
- *1987 : Issue de secours.* Puis il réalise au Maroc son deuxième long métrage de fiction, une œuvre poétique au cœur du désert.
- *1990 : Gosses de Rio.* Il revient ensuite aux documentaires en filmant les enfants des rues au Brésil. Il s'immerge dans les favelas comme il s'était immergé dans la prison. On lui donne une petite baraque où il peut résider pour faire connaissance avec toute la communauté. Petite anecdote : il demande un cadenas parce qu'il a du matériel photo et il craint d'être volé. On lui répond : « *Si quelqu'un touche à ton matériel tu verras le cadavre dans le caniveau demain* ». Les maîtres de la favela, ce sont les trafiquants de drogue, qui lui ont finalement donné leur accord pour filmer. Lors du carnaval masqué, leur chef a essayé une sortie et s'est fait arrêter. Cela a posé un sérieux problème pour l'équipe de Thierry Michel. Mais de la prison, il a donné le feu vert et ils ont pu continuer le tournage. Thierry Michel l'a retrouvé vingt ans plus tard quand il est sorti de prison : il animait un comité de réinsertion de prisonniers.
- *1992 : Zaïre, le cycle du serpent.* De nombreux Congolais qui connaissaient le travail de Thierry Michel insistent pour qu'il vienne faire un film sur le Congo. Le président Mobutu a accepté le principe du multipartisme, c'est la fin de la dictature. Son dernier mandat se terminait le 4 décembre. Il fallait être présent à ce moment de l'histoire, il fallait le filmer. Il part donc. Mais dans ce moment charnière, il y a une révolte populaire qui monte, la répression s'installe de manière extrêmement dure et Mobutu, au lieu de partir, décide de rester par la terreur. A l'issue d'une manifestation, notre réalisateur doit se cacher, puis sortir du pays. Mais il avait fait entrer l'équipe de manière illégale. Il a alors laissé l'ambassade de Belgique gérer le problème.
- *1994 : Somalie, l'humanitaire s'en va-t-en guerre.* Pendant un mois, Thierry Michel a suivi les membres d'organismes humanitaires et les soldats du contingent belge, dans le cadre de l'intervention des Nations Unies en Somalie.
- *1996 : Donka, radioscopie d'un hôpital africain.* C'est le portrait de l'hôpital de Conakry en Guinée. Ce film a eu une carrière internationale incroyable avec beaucoup de prix. Fidèle à son habitude, Thierry Michel a pris cinq départements (les urgences, la chirurgie, la pédiatrie, la réanimation, la maternité) et dans chacun des départements, un malade et le médecin. Les hôpitaux africains sont des mouiroirs où les gens ne vont qu'en extrême urgence, quand ils ont tout essayé.
- *1999 : Mobutu, roi du Zaïre.* Au Congo, c'est évidemment le film culte, qui a fait le tour du monde. Quand on fait des documentaires de longue durée, une règle absolue est d'avoir une dramaturgie solide ainsi que de bons personnages. De ce point de vue, notre réalisateur a été comblé : Mobutu était acteur de lui-même et metteur en scène de son peuple. Il est arrivé à faire chanter son peuple à sa gloire. C'est un des rares dictateurs qui créait un enthousiasme de cette ampleur. Thierry Michel a été arrêté, incarcéré, accusé d'activités suspectes, intelligence pour le compte d'une puissance étrangère, menacé d'une lourde peine de prison. Ce sont les ambassades de France, de Belgique et des États-Unis qui sont intervenues. Mais il lui a été interdit pendant 4 ans d'aller au Congo. Ce film a été construit en condensant plus de 70 heures

d'images d'archives visionnées un peu partout dans le monde. Une fois Mobutu en exil, Thierry Michel a pu retourner au Congo puisque, expulsé par Mobutu, il était considéré comme un ami. Il a donc eu accès aux archives congolaises et entre autres aux archives privées présidentielles que le dictateur n'avait pas pu prendre dans ses valises.

- *2002 : Iran sous le voile des apparences.* Notre réalisateur découvre ensuite la République Islamique d'Iran, juste avant les attentats. Il se trouvait à Téhéran quand ont eu lieu les attentats contre les tours jumelles. L'œil du cinéaste y capte la ferveur religieuse des uns qui contraste si violemment avec le désir de liberté des autres. Il est deux fois arrêté, mais cela se termine relativement bien. Il faut tout donner à vérifier par la censure, c'est-à-dire par la guidance islamique. Il leur a donné des bobines, mais pas toutes ! Il avait des filières pour faire sortir le matériel plus critique. On sent une chose dans la culture iranienne : le sens du martyr, qui traverse autant les intégristes que les réformistes et les laïques.
- *2005 : Congo river.* Sur sa lancée, Thierry Michel va faire de nombreux films au Congo. Long tournage (6 mois) dans un pays en guerre puisque à l'époque le pays est toujours balkanisé : il y a la rébellion du nord de Bemba, la rébellion de l'est contrôlée par les Rwandais et évidemment les zones gouvernementales. Le but est de remonter le fleuve de l'embouchure à sa source. Ce fut une expérience formidable, parfois sur une barge itinérante trimbalant gens et animaux, au gré des escales et des imprévus. Par sept fois, il a fallu contourner le fleuve par la terre. Thierry Michel a dû parcourir seul une partie du voyage, parce que dans une zone de guerre ou trop difficile d'accès, comme Gbadolite par exemple.
- *2009 : Katanga Business.* C'est le portrait d'une guerre économique redoutable qui se passe au Katanga, une des plus riches régions du globe en ressources minières (cuivre, cobalt, coltan, uranium). Elle implique les multinationales occidentales (la Belgique était représentée par George Forrest) et les sociétés asiatiques, chinoises surtout, mais aussi indiennes. Cette guerre est tout autant sociale, entre les creuseurs qui travaillent dans des conditions abominables et qui meurent par dizaines dans des mines qui ne sont pas sécurisées et les travailleurs des industries qui essaient d'avoir des conditions de travail un peu décentes et qui se font réprimer avec une violence sans limite.
- *Métamorphose d'une gare.* Parenthèse belge en marge de la longue saga africaine, le tournage de ce film sur la construction de la gare de Liège-Guillemins devait durer 5 ans. Il a finalement duré 10 ans. Au-delà d'une simple chronique des travaux en cours, Thierry Michel décrypte au jour le jour les écueils et les enthousiasmes d'une telle aventure.
- *2011 : L'Affaire Chebeya - Un Crime d'État ?* Thierry Michel connaissait très bien le militant congolais des droits de l'Homme Floribert Chebeya. Il le considérait comme un homme remarquable, extrêmement courageux et totalement intègre. Quand il apprend qu'il est décédé (mort suspecte dès le départ), il décide immédiatement d'aller au Congo pour assister aux obsèques. Par réflexe, il prend une caméra et ne sait pas qu'il est en train de commencer un film qui va lui prendre un peu plus d'un an de tournage, parce qu'un procès va avoir lieu pour savoir qui sont les commanditaires de ce crime. La mort de Floribert nous dit : « *Voilà ce qu'il ne faut plus jamais faire* ». De retour au Congo pour présenter ce film dans l'église où les obsèques avaient eu lieu, Thierry Michel est de nouveau expulsé et pendant plusieurs années interdit de retourner au Congo.
- *2015 : L'Homme qui répare les femmes.* Quelqu'un parle à notre réalisateur du docteur Mukwege, qui porte un combat solitaire pour dénoncer le viol comme arme de guerre et qui de ce fait subit de lourdes menaces. Il échappe miraculeusement à une tentative d'attentat, mais son homme de confiance est tué à côté de lui. Il se réfugie alors en France, où Thierry Michel va le rencontrer. La journaliste Colette Braeckman vient d'écrire un livre sur le docteur Mukwege. Thierry Michel s'associe donc avec elle, qui a de meilleurs rapports avec les autorités que lui, et il arrive finalement à retourner au Congo et à faire le film. Ce qui est formidable avec ce film, c'est que son réalisateur a

fait le tour du monde avec le docteur dans 25 pays, qu'il a été traduit en 28 langues et a obtenu de nombreux prix. Mais finalement, son plus beau prix, c'est évidemment le Prix Nobel remis au docteur Mukwege.

- *2017 : Enfants du hasard.* Retour en Belgique, et plus précisément à Cheratte dans la région liégeoise, où il réalise un film consacré à des élèves de sixième primaire issus de l'immigration turque des années 60, qui sont nés "par hasard" dans cette ville où le "Hasard" était le nom donné à un charbonnage appelé à disparaître. Ce film, c'est aussi, et peut-être surtout, la rencontre d'une institutrice qui a l'amour de son métier et qui se donne corps et âme aux enfants.
- *2020 : L'école de la dernière chance.* Son film suivant s'articule lui aussi autour de la vie scolaire, mais suit cette fois (pendant deux ans) des adolescents en crise. Si le film précédent était un film sur l'enfance, le bonheur et l'insouciance, il se trouve ici dans une école où il y a 17 nationalités et des situations sociales compliquées. C'était donc plus complexe que l'homogénéité de la communauté turque. Thierry Michel a compris l'importance de l'école : c'est une sortie de secours. Il est fils d'enseignant et cette question le concerne donc beaucoup, parce que le futur, ce sont les jeunes d'aujourd'hui et ce qu'ils seront plus tard, car c'est eux qui feront le monde demain.
- *2021 : L'Empire du silence.* Thierry Michel a assisté à Oslo à la remise du prix Nobel au docteur Mukwege. Celui-ci a prononcé un discours remarquable, où il dénonçait l'impunité. Le sang du réalisateur n'a fait qu'un tour et il s'est dit qu'il fallait faire un film sur ces personnes dont personne n'ose dire le nom. Après un film sur les victimes, il était temps d'en faire un sur les criminels. En terme de partenariat de financement et de télévision, cela a été beaucoup plus difficile. La moitié des députés considèrent que pour avoir accès aux ressources, on peut tuer. Aujourd'hui, on recommence les mêmes erreurs historiques qui ont mené à vingt années de conflits, de massacres, de viols. Ayons le courage de révéler le nom des auteurs de ces crimes contre l'humanité, pour tout simplement éviter qu'ils continuent d'endeuiller le pays. À ce jour, aucun n'a été poursuivi. Mais il y a eu un vent de libéralisation. Thierry Michel a pu en profiter pour retourner au Congo et présenter le film lors de quatre tournées, notamment à l'université, dans des auditoriums de mille étudiants. C'est ainsi qu'il tourne la page du Congo. C'est un film bilan.
- *2025 : L'Acier a coulé dans nos veines.* C'est le dernier film en date, qui est en salle actuellement. Il raconte les 70 années de la grande saga de la sidérurgie wallonne. Et notre conférencier conclure en disant que c'est peut-être son dernier film.

* * * * *

Questions - Réponses

- *Quel regard portez-vous sur l'actualité ?* L'actualité au Congo est désastreuse. Au Kivu ? On recommence le même scénario qu'en 1996. Le Rwanda convoite les richesses minières de l'est du Congo, le coltan principalement. Donc il veut occuper ces zones et c'est un désastre. Je crois que les Nations Unies vont vraiment se retirer. Elles sont là depuis 23 ans et ne servent absolument à rien. L'Europe soutient le Rwanda, y compris en armement et en aide économique. C'est un scandale. Voilà donc l'impunité des états qui aujourd'hui ne tiennent plus aucun compte des lois internationales, des règles humanitaires internationales et les bafouent sans que ça ne change rien.
- *D'où vous vient cette passion pour le cinéma ?* Adolescent, j'adorais la photo. On m'a offert à ma communion un Voigtländer, un très bon appareil pour l'époque. Et j'ai commencé à parcourir à vélo le Pays Noir, qui est extrêmement photogénique. Avec mon grand-père, j'ai pu aller très tôt voir comment cela se passait au fond de la mine, aller déjà dans la sidérurgie faire des premières photos. Donc, voilà une passion pour la vie des hommes, pour le travail, les paysages, la beauté esthétique aussi. Puis un professeur du secondaire nous a transmis cette passion du cinéma, et aussi un ciné-club exceptionnel

au collège du Sacré-Cœur à Charleroi. On voyait des chef-d'œuvre internationaux, qu'on ne voyait bien sûr pas dans les salles commerciales. Et la passion est restée.

- *Quel est votre regard vers l'avenir ?* Mon regard vers l'avenir immédiat n'est pas beau. Le tournant politique aux États-Unis va gravement affecter le monde. Il suffit d'écouter Donald Trump. « *Peut-être qu'un jour les Ukrainiens seront russes. Je ferai de Gaza un enfer.* » L'Europe s'est désindustrialisée. Elle ne peut pas parler d'une seule voix. Voilà pour l'aspect géopolitique. Maintenant, je suis aussi grand-père. Je vois mes petits-enfants qui grandissent, les passions qu'ils ont, le désir de faire quelque chose. L'aînée de mes petites-filles veut être dirigeante à la Croix-Rouge. Je pense que les jeunes vont prendre la relève et j'espère qu'ils feront un monde meilleur que celui qu'on leur a légué. Il faut se mobiliser, je pense. Et c'est un peu le message du film sur la sidérurgie. L'amour du métier, c'est quand même une fameuse valeur ! Mon dernier film défend les valeurs de solidarité, de fraternité, ce qui est extrêmement important. Je pense qu'on a besoin de se ressourcer moralement et que le cinéma peut y contribuer !